

CLUNY - TÉMOIGNAGE

Menacé par les talibans, il poursuit son combat pour la liberté de la presse en France

Bahram Rawshangar a dû fuir son pays, l'Afghanistan. Ce journaliste est venu à la rencontre des élèves de La Prat's.

Vu 44 fois | Le 20/03/2017 à 05:00 |



Bahram Rawshangar, journaliste afghan, traduit par Yann Richard, habitant de Joncy spécialiste de l'Orient. Photo Martine MAGNON

Jeudi, les élèves de La Prat's ont accueilli avec empressement et a Bahram Rawshangar, journaliste afghan, réfugié politique. Cette renc représenté un temps fort pour appréhender les enjeux de la liberté de la et conclure ainsi un travail fouillé sur ce sujet conduit depuis la rentrée.

Les élèves avaient préparé de nombreuses questions qui ont permis a journaliste de se présenter en français, langue qu'il apprend depuis q

mois. Avec l'aide d'un traducteur en persan, Yann Richard, spécialiste de l'Orient et habitant Joncy, il a pu expliquer son pays et son avenir, qu'il juge sombre, et sa vision de la liberté de la presse en France.

Danger de mort en Afghanistan

À cause de ses activités pour les valeurs humanitaires et ses reports, Bahram a été plusieurs fois menacé, notamment par les Talibans. Les menaces sont devenues terribles lorsqu'une jeune fille a été tuée et brûlée vive à plein Kaboul en mars 2015 par une foule de gens religieux et que le journal a mis la pression sur le gouvernement afin que les assassins soient punis en justice. En danger de mort, il a choisi de quitter l'Afghanistan fin 2015.

« Le chemin d'exil avec des passeurs a été horrible... J'ai lu de nombreux livres d'écrivains français, Je me sentais proche de la société française, j'aime France, c'est ma maison. »

« Il y a des difficultés pour la presse française. Elle dispose d'une liberté d'expression muselée : elle dit ce que les gens veulent entendre. On ne peut pas critiquer l'islam (citant l'exemple de Charlie Hebdo , NDLR), elle ne peut pas parler des groupes mafieux qui agissent sur son sol. La presse française doit travailler pour être classée plus haut que celle de Grande-Bretagne, du Canada ou des États-Unis. »

« En Afghanistan, la situation est très préoccupante. De 2001 à 2011, le pays a reçu 147 milliards des Américains pour construire des universités, hôpitaux... Aujourd'hui, tout se démonte, on ne garde rien, pas d'avantages. On a invité les Américains et les forces françaises à intervenir, mais n'y a pas de solution à l'intérieur. Il y a trop de problèmes de terrorisme et économiques. »

Bahram cherche un emploi et veut utiliser toutes les possibilités pour continuer à évoluer, depuis l'Europe, les pensées rigoristes de son pays, lutte contre la terreur et la violence.

J'aime bien la France, c'est ma maison.

Bahram Rawshangar, journaliste

Le projet “Renvoyé spécial”

Le projet “Renvoyé Spécial”, chapeauté par le ministère de l’Éducation nationale, permet à des lycéens partout en France de rencontrer journalistes exilés pour les sensibiliser à la liberté de la presse.

C’est dans le cadre de cette opération que Bahram Rawshangar est Cluny cette semaine.

267 dossiers avaient été déposés.

Martine Magno